

## Homélie du 5ème dimanche du temps ordinaire

**Dimanche 6 février 2022**

*par Louis Duret*

publié le jeudi 3 février 2022

Les lectures d'aujourd'hui nous mettent en présence d'un Dieu qui appelle !

La vocation du prophète Isaïe naît d'une vision mystique. Il voit le Seigneur qui siège sur un trône. C'est grandiose ! Pierre, lui, rencontre le Christ un matin, après une nuit de pêche infructueuse. Quant à Paul, il rappelle dans ce passage qu'il a persécuté l'Église de Dieu – avant sa rencontre avec le Christ sur le chemin de Damas.

On voit que notre Dieu ne se révèle pas de la même manière, car Il nous connaît chacun au plus profond de nous-mêmes, il cherche à nous rejoindre là où nous en sommes de notre vie. Car tous nous cherchons un chemin de bonheur : « Ce qui importe, écrit le pape François, c'est que chaque croyant discerne son propre chemin et mette en lumière le meilleur de lui-même, ce que le Seigneur a déposé de vraiment personnel en lui (cf. 1 Co 12, 7) et qu'il ne s'épuise pas en cherchant à imiter quelque chose qui n'a pas été pensé pour lui. »

La vocation d'Isaïe, de Paul et Pierre, passe par une rencontre avec le Seigneur. Chacun de nous est aussi appelé à la rencontre avec un Dieu qui nous dépasse, comme ces trois hommes ont été dépassés. Et cette rencontre va donner un sens à notre vie. Mais il faut accepter de nous décentrer, de prendre appui sur un autre. Car quoique nous en pensions, ne plus maîtriser les choses, écouter la parole d'un autre et surtout la mettre en pratique, ne plus être le centre du monde, tout cela ne nous est pas naturel. Or, l'appel de Dieu est toujours un appel à sortir du cadre de vie que nous nous étions fixé, de nos schémas de pensée, de nos habitudes, de nos priorités.

Ces textes évoquent tous un sentiment d'indignité.

Dans la première lecture, le prophète Isaïe reconnaît qu'il est pécheur : « Malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures ». Dans la deuxième lecture, Paul se qualifie d'avorton. Enfin, dans l'Évangile, Simon-Pierre tombe aux genoux de Jésus, en disant : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur. » Ce n'est pas un hasard si ces trois hommes effectuent la même déclaration.

Ce qui est commun à Isaïe, Paul et Pierre, c'est un sentiment d'indignité. Peut-être ces hommes en étaient-ils conscients auparavant mais ils ne l'avaient pas encore réalisé intérieurement.

C'est toi Seigneur qui m'appelle à te suivre ? Mais qui suis-je ? Je suis trop petit, trop jeune, trop vieux ! Tu devrais en appeler un autre !

Je pense à ces grands moments de notre vie dans lesquels le Seigneur nous appelle à opérer un choix important.

Comme c'est important de reconnaître ses fragilités, ces petites choses, ses erreurs, et de s'éloigner de la toute-puissance !

Face à Dieu il ne s'agit pas d'avoir peur, mais de se laisser envahir et émouvoir par le fait que le Dieu tout puissant, créateur et sauveur du monde, s'est déplacé pour venir à ma rencontre.

Retrouvons l'évangile d'aujourd'hui.

Simon-Pierre et ses compagnons sont en effet dans une situation de crise, dans une situation d'échec : ils n'ont pêché aucun poisson. Ce sont des hommes découragés.

Comme eux, nous avons peut-être fait l'expérience de nuits pénibles et de matins douloureux. Car chacun de nous, durant sa vie, peut vivre différentes crises : des crises liées à notre âge, des crises liées à notre vie professionnelle ou familiale, à la maladie...

Et soudain Pierre voit une issue extraordinaire à cette crise : « ils capturèrent une telle quantité de poissons que leurs filets allaient se déchirer ». Une réussite inespérée. « Sur ta parole, je vais jeter les filets. » « Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur ». Chaque parole de Jésus est une parole qui appelle à la vie, à la plénitude de la vie. A notre tour, si nous croyons vraiment à sa parole, notre Seigneur pourra nous ouvrir un avenir. Cette crise deviendra alors comme un tremplin vers une nouvelle vie, bien plus riche

Être pêcheur d'hommes, c'est, à la suite du Christ qui est l'unique Sauveur, les libérer de leurs chaînes et de tout ce qui tend à les engloutir. Car l'eau, pour les Juifs, était le symbole du mal, de la mort. Être un pêcheur d'hommes, c'est contribuer à sortir les hommes de l'eau, de la mort, pour les ramener à la vie.

Qui sommes-nous devant les malades que nous côtoyons, les familles en deuil que nous accueillons, les enfants et les jeunes que nous catéchisons ? La grandeur de Dieu ne paralyse ni Paul, ni Isaïe, ni Pierre. Et dans un geste de confiance insensé, ils se lancent. Le Seigneur nous accepte tel que nous sommes.

Il nous prend comme nous sommes. C'est lorsque nous sommes démunis devant une personne malade, sans réponse devant le scandale du mal et du malheur et pourtant présents, au côté de ceux qui souffrent qu'un juste témoignage convient. Alors la grâce de Dieu peut faire son œuvre en nous, en nos vies, comme elle a fait son œuvre en Isaïe, en Pierre, en Paul qui ont su trouver des mots de feu qui brûlent encore les auditeurs que nous sommes. Des mots qui jamais ne condamnent mais qui consolent et relèvent.